

# Les rapports entre le pouvoir royal et ecclésiastique et leur projection dans la topographie urbaine de la capitale bulgare Tarnovgrad (XIII<sup>e</sup>–XIV<sup>e</sup> siècles)

Snezhana Goryanova

*Bulgarie médiévale ; topographie urbaine ; pouvoir royal ;  
pouvoir ecclésiastique ; architecture*

Le problème des rapports entre le pouvoir royal et le pouvoir ecclésiastique à l'époque médiévale a été traité sur le plan théorique et historique aussi bien pour les pays de l'Europe Occidentale que pour le Sud-Est européen. Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, dans la science historique bulgare s'impose l'idée de la domination du papocésarisme en Europe Centrale et Occidentale et du césaropapisme à Byzance et dans les autres pays orthodoxes (Dujtchev 1940/41 ; Mutaftchiev 1987 ; Tzuhlev 1910 ; Andreev 1973 ; Bakalov 1985). Les changements arbitraires des patriarches et l'ingérence habituelle des empereurs dans les affaires ecclésiastiques étaient des exemples précis de cette doctrine poussée à l'extrême dans l'Empire romain d'Orient (Bakalov 1985, 27). L'Eglise, pour sa part, insistait pour une distinction plus claire entre les fonctions et les droits des deux institutions, ce qui créait des conflits. Mais les contradictions entre l'Eglise et les Etats nationaux dans le monde orthodoxe ne prenaient jamais des formes extrêmes. La raison en était le concept dominant selon lequel l'Eglise ne pouvait être considérée comme autonome et libre d'influences politiques et culturelles étrangères qu'à condition qu'elle possédait une organisation autonome, reconnue par les pays voisins (Andreev 1973, 375). Ce dualisme particulier dominait la réalité politique de l'Etat médiéval bulgare dès l'époque de la conversion au christianisme (864/865). Mais il était présent déjà dans la tradition païenne des Bulgares, où le souverain était aussi le Grand prêtre. Après la conversion au christianisme, c'est au souverain que revint

l'organisation ecclésiastique à ses hauts échelons, la législation et la correspondance avec le Patriarche de Constantinople et le Pape de Rome. Ces liens entre l'Etat et l'Eglise durant le Premier Royaume bulgare trouvèrent leur expression dans l'aspect architectural des palais de Pliska et de Preslav, ainsi que dans le nouveau cérémonial chrétien. Aussi, à Preslav, l'église principale de l'Etat, le siège de l'archevêque/patriarche et les palais royaux étaient intégrés dans un ensemble organique et défensif. En effet, ce modèle architectural assurait au roi un accès facile et permanent au siège du pouvoir religieux suprême (Vaklinova 1982, 256–258 ; Ovtcharov/Aladjov/Ovtcharov 1991, 127).

Le concept architectural que nous trouvons à Tarnovgrad, la capitale du Second Royaume bulgare (1186–1393), est très différent. Le peu de sources écrites révèlent le rôle dominant du pouvoir royal. Le roi Kaloyan (1197–1207) concevait l'Etat même en tant que son domaine patrimonial, dans lequel il « permettait » à l'Eglise d'exercer « le plein pouvoir dans chaque possession » (LIBI 1965, 335). Le principe de Grégoire de Naziance, selon lequel « attaquer l'Eglise c'est attaquer l'Etat même, ceci met en danger les affaires publiques », était le motif essentiel qui poussa le roi Boril (1207–1218) et le roi Ivan-Alexandre (1331–1371) d'organiser et de présider en personne trois conciles contre les hérétiques (Andreev 1973, 376). Le souci permanent des souverains bulgares pour la stabilisation et la reconnaissance de l'Eglise autocéphale bulgare, ainsi que leurs puissantes ressources matérielles, donnaient

au pouvoir royal la possibilité d'intervenir activement et même de contrôler l'institution religieuse dans pratiquement tous les domaines (Dujtchev 1940/1041, 89).

Cependant, les sources écrites éclairent, bien qu'indirectement, les tentatives du haut clergé de résister aux tentatives de gestion totale des affaires spirituelles par les rois. Ainsi, le patriarche bulgare s'opposa au deuxième mariage du roi Georges Ier Terter (1280–1298). Le roi Théodore Svetoslav (1300–1322) ordonna l'exécution du patriarche Joachim. L'on suppose que le même destin eut un autre patriarche, Macarios. Nous ne savons pas pourquoi le nom du patriarche Vissarion est absent de la liste des patriarches bulgares qui se trouve dans le ci-dit Synodique de Boril, alors que ce personnage est connu d'un sceau de plomb et d'une inscription dans l'église Saints Pierre-et-Paul de Tarnovo (Gerassimov 1964, 45 ; Andreev 1986, 144 p.). Très probablement, derrière les prétextes précis de ces conflits on doit rechercher des motifs politiques. Les aspirations de l'Église trouvent leur expression la plus nette et la plus extrême dans les conseils donnés par le patriarche Euthyme au roi bulgare : « Vautre-toi devant les pieds de ta mère – l'Église! Tombe à genoux et courbe ta tête devant ses premiers couronnés! » (Istorija na Balgarija 1982, 454).

Quelle nouveauté apporta l'époque du Second Royaume bulgare dans le concept des rapports entre les deux pouvoirs et dans leur projection dans l'urbanisme de Tarnovo? Les résidences du pouvoir royal et du pouvoir religieux n'étaient plus des édifices séparés et inclus dans un seul noyau défensif, mais étaient des bâtiments isolés, des ensembles indépendants, conçus pour mener une vie et avoir une défense autonome. Les résidences du roi et du patriarche présentent un type architectural identique : châteaux féodaux, situés sur les terrains les plus défensifs et les plus élevés de tout l'espace urbain. En étudiant les deux palais du point de vue des rapports existant entre leurs maîtres, il est opportun d'évoquer quelques éléments sous une autre optique :

1. Le caractère de l'ensemble patriarcal ;
2. L'époque de l'édification des deux fortifications et la chronologie des différentes étapes de leur construction et de leur fortification ;
3. Les aspects spatiaux des points de communication possibles entre les deux pouvoirs.

Dans les publications des résultats des fouilles archéologiques de la résidence patriarcale de Tarnovgrad est avancée l'opinion qu'il s'agit là, d'une structure reprenant le type des monastères médiévaux fortifiés, type qui se caractérise par la présence de l'église au milieu d'une cour, alors que les dortoirs et les autres bâtiments de service longeaient les murs d'enceinte. On considère que le monastère existait déjà avant la restauration de l'État bulgare autonome en 1186 et qu'après cette date il fut transformé en siège du chef de l'Église bulgare (archevêque, primas, patriarche). Les analogies évoquées sont basées sur l'exemple de plusieurs monastères des terres bulgares, de la Grèce et de l'Arménie (Anguelov 1980, 24–29). Toutefois, les monastères bulgares aux environs de Pliska, Preslav, Veliko Tarnovo, Batchkovo et autres ne possèdent pas de tours et n'ont pas les caractéristiques nettes de forteresses (Millet 1910, fig. 1 ; 12.5 ; VIA 1966, t.

Fig. 1: Tarnovgrad. 1 résidence patriarcale; 2 résidence royale; 3 monastère de la Grande Lavra.

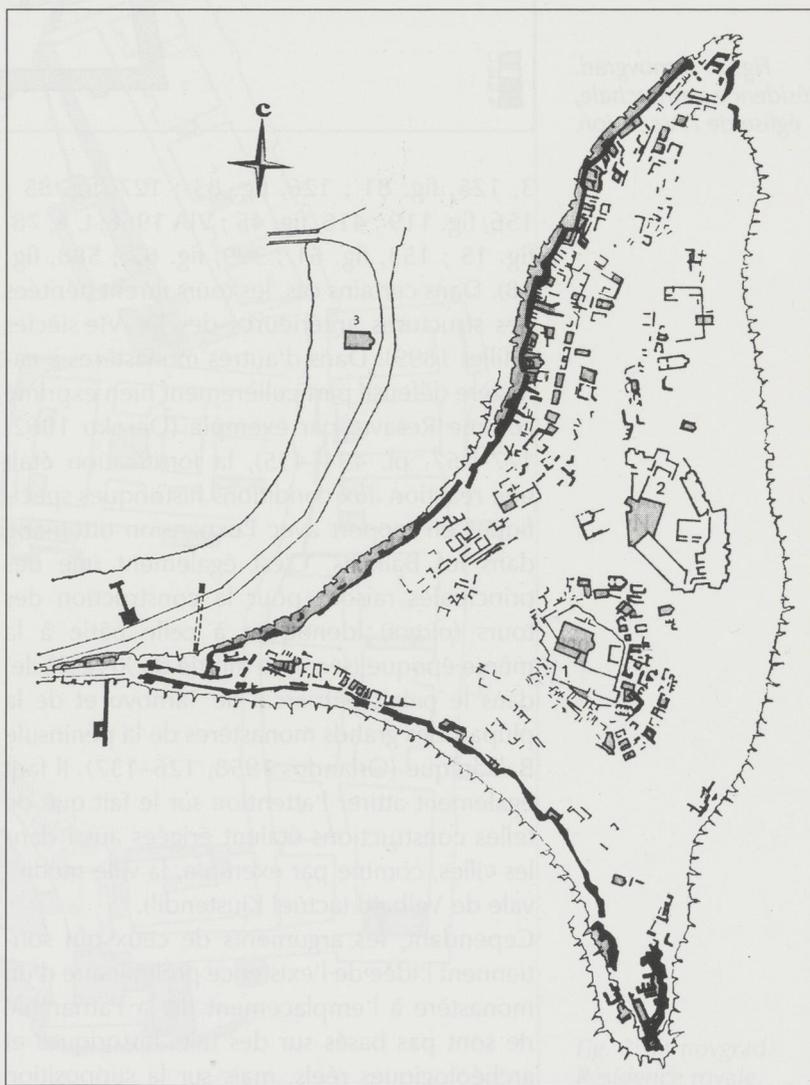
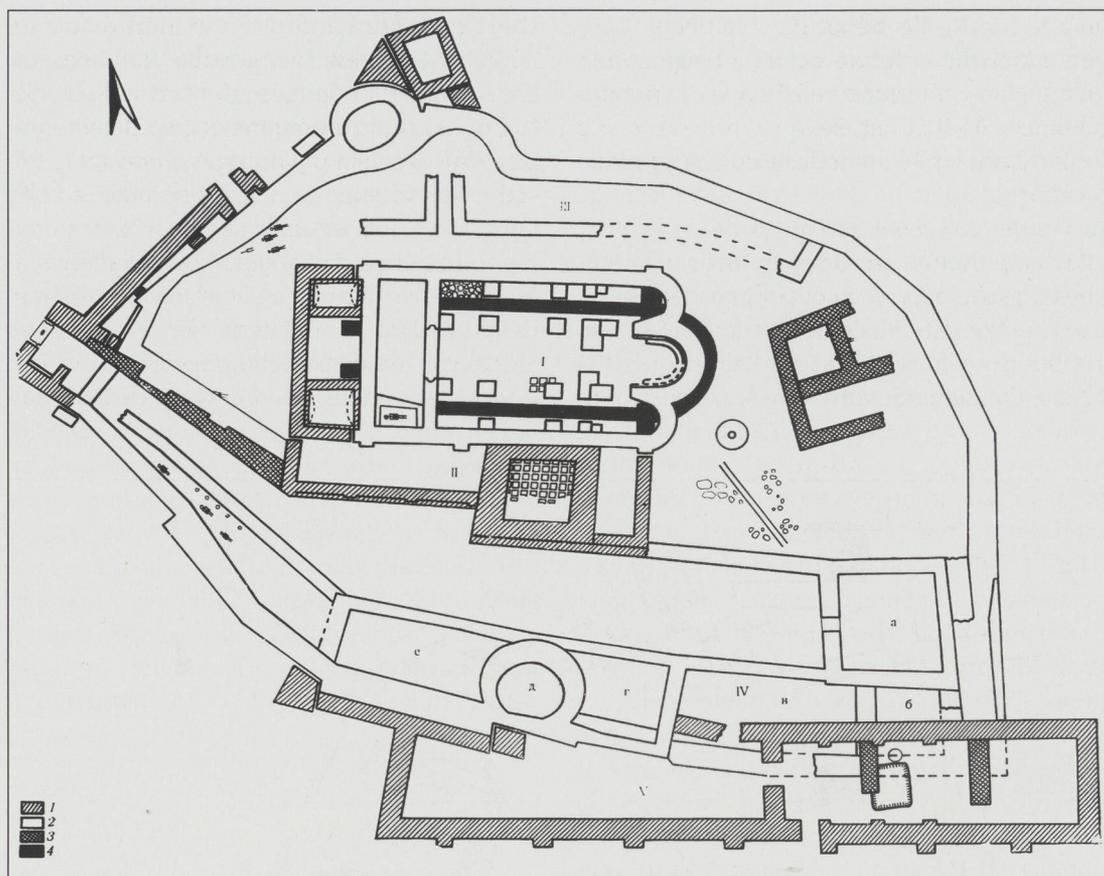


Fig. 2: Tarnovgrad.  
Résidence patriarcale,  
église de l'Ascension.



3, 125, fig. 81 ; 126, fig. 83 ; 127, fig. 85 ; 156, fig. 119 ; 416, fig. 45 ; VIA 1966, t. 4, 78, fig. 15 ; 153, fig. 61 ; 399, fig. 65 ; 588, fig. 18). Dans certains cas, les tours furent héritées des structures antérieures des Ve–VIe siècles (Millet 1899). Dans d'autres monastères à caractère défensif particulièrement bien exprimé comme Resava, par exemple (Deroko 1962, 177–257, pl. 434–435), la fortification était une réaction aux conditions historiques spécifiques en rapport avec l'expansion ottomane dans les Balkans. C'est également une des principales raisons pour la construction des tours (*pirgoi*) identiques à celle bâtie à la même époque (seconde moitié du XIVe siècle) dans le palais patriarcal de Tarnovo et de la plupart des grands monastères de la péninsule Balkanique (Orlandos 1958, 126–137). Il faut également attirer l'attention sur le fait que de telles constructions étaient érigées aussi dans les villes, comme par exemple, la ville médiévale de Velbajd (actuel Kjustendil).

Cependant, les arguments de ceux qui soutiennent l'idée de l'existence préliminaire d'un monastère à l'emplacement de la Patriarchie ne sont pas basés sur des faits historiques et archéologiques réels, mais sur la supposition

de la possession « d'énormes domaines avec des paysans attachés à la glèbe » (Angelov 1980, 29). Le terrain à l'est de l'église patriarcale de l'Ascension était occupé par une nécropole à caractère non-monastique, et datable des XIe–XIIe siècles selon les parures féminines. La thèse selon laquelle cette nécropole fut laissée par une population au service de la résidence nous semble non justifiée. La datation de cet ensemble, devenu plus tard résidence patriarcale, se base uniquement sur les affinités qu'il présente au niveau de la technique de construction avec le château aristocratique (fin du XIe–début du XIIe siècle), transformé postérieurement en palais royal. Présupposant que les tours circulaires ne sont pas caractéristiques pour les constructions locales postérieures au début du XIIe siècle, l'on a avancé la thèse de la construction simultanée des deux complexes fortifiés à cause de la présence de ce type de tours dans leur structure. En effet, en terres bulgares actuelles, de telles tours ne sont découvertes qu'à Tarnovo, mais elles étaient caractéristiques pour les fortifications urbaines et les châteaux féodaux de la même époque partout en Europe (Tuulse 1958). Il ne semble pas logique de supposer

qu'à la fin du XIe-début du XIIe siècle, époque à laquelle la future capitale bulgare était un habitat et un centre religieux de faible importance, on y aurait élevé un second noyau fortifié à proximité immédiate du château aristocratique.

La *Vie de St. Michel de Potuka* (Ivanov 1931, 424) nous renseigne sur le transfert des reliques du saint à Tarnovo et sur leur déposition dans l'église patriarcale de l'Ascension, ce qui eut lieu sous le règne du roi Kaloyan (1197-1207). On peut admettre que la résidence du

chef de l'Eglise bulgare existait déjà à côté de l'église. Mais il est bien possible que l'ensemble soit érigé à l'époque où l'Etat bulgare devint du nouveau autonome et cherchait à s'imposer sur la scène politique. Auparavant, cette église s'élevant au point culminant de la colline de Tsarevets et se superposant aux ruines d'une basilique paléobyzantine, aurait probablement joué le rôle de cathédrale urbaine. Donc, malgré la similitude des plans et des techniques de construction, les deux fortifications étaient bâties à un intervalle de quelques

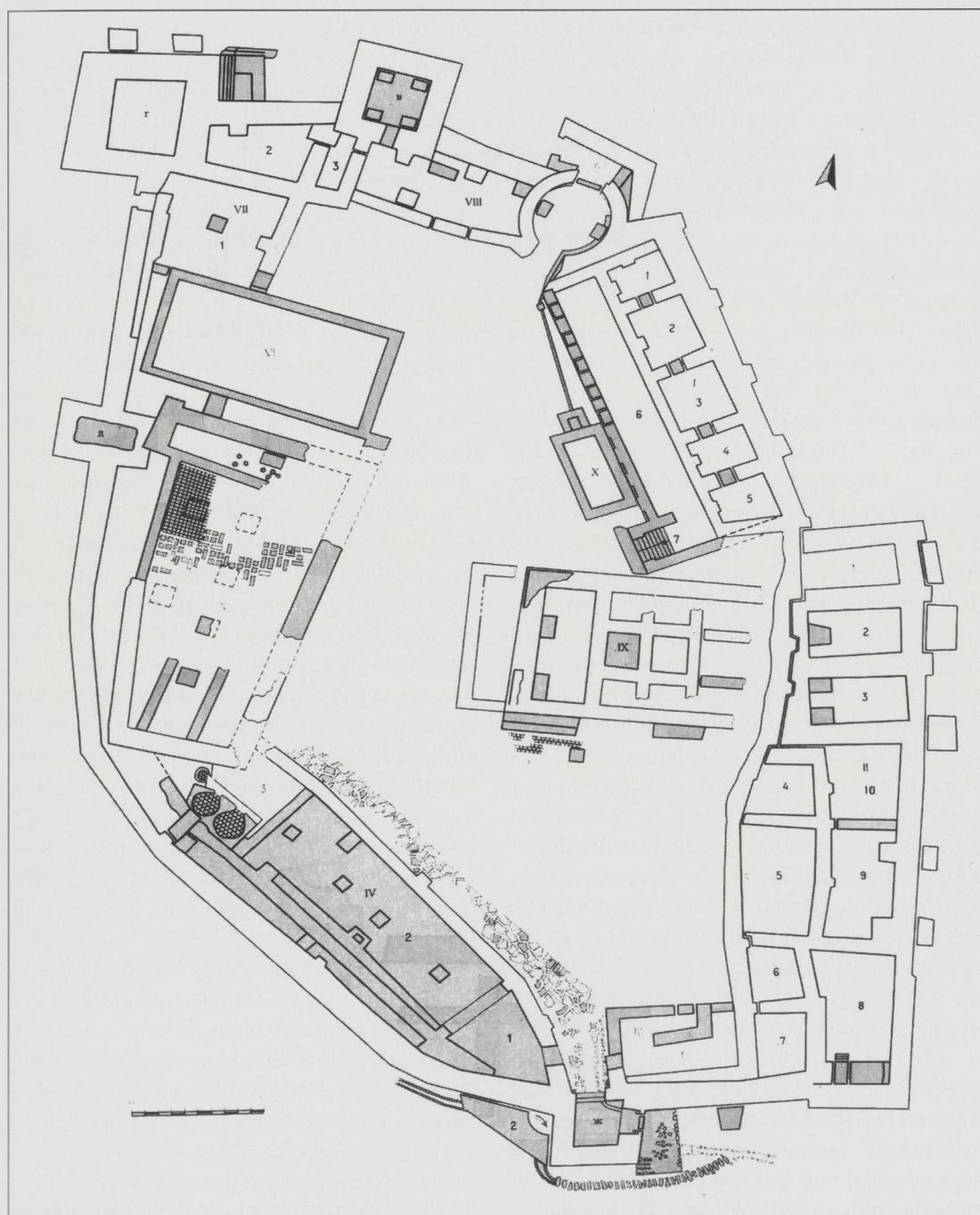


Fig. 3: Tarnovgrad. Résidence royale.

décennies. Il nous semble plus logique d'admettre que la construction de la patriarchie eut lieu dans les premières décennies du XIII<sup>e</sup> siècle et qu'elle avait imité l'aspect du palais royal de sa première phase. En ce qui concerne le type architectural de la patriarchie, dominée par l'église de l'Ascension, il peut être défini, dès sa fondation, comme un château féodal à cause de sa fonction de résidence du pouvoir religieux suprême.

Suite à un incendie violent qui, selon les trouvailles numismatiques peut être rapporté après 1355, l'ensemble patriarcal fut restauré, modifié et fortifié supplémentaement. Très probablement, il était encore en ruines vers la fin de la décennie. En 1359/1360, à Tarnovo, se tint le Troisième Concile anti-hérétiques, mais il eut lieu dans les locaux du « palais chaud » nouvellement construit par le roi Ivan-Alexandre (1331–1371) (Dujtchev 1932, 226). Il faut également attirer l'attention sur le fait que, selon le témoignage du Synodique du roi Boril (1207–1218), les séances du Premier Grand Concile anti-hérétique de Tarnovo se tinrent dans « une des grandes églises de l'époque » sans faire référence à l'église patriarcale (Dujtchev 1932, 28).

En comparaison avec l'époque des rois Siméon (893–927) et Pierre (927–971), des changements considérables advinrent dans les liens entre les souverains et l'église patriarcale sur le plan du cérémonial. Il n'est pas établi si les principales cérémonies dans lesquelles participaient le souverain et les habitants de la ville avaient toujours lieu dans l'église patriarcale ou bien pouvaient se produire dans une des nombreuses autres églises de la capitale. Il reste également à éclairer la question concernant l'accès du roi au siège principal de l'Eglise. La procession cérémonielle depuis le palais royal jusqu'à l'ensemble patriarcal ne semble pas avoir été facile à travers les rues étroites à pentes rapides de la colline de Tsarevets. Le réseau des rues, bien qu'aménagé selon une planification préliminaire, ne révèle aucun souci de faciliter les communications entre les deux palais.

De toute évidence, durant la période des XIII<sup>e</sup>–XIV<sup>e</sup> siècles, la résidence patriarcale tendait vers un développement de plus en plus autonome aussi bien en tant qu'élément du tissu urbain, qu'en tant qu'institution. Cette tendance culmine dans les derniers trente ans avant la chute de l'Etat bulgare sous la domi-

nation ottomane (1393/1396). Durant ces années difficiles, c'était le dernier patriarche bulgare Eutyme de Tarnovo qui devint le dirigeant réel de la résistance bulgare à l'invasion étrangère.

Probablement bien avant la restauration institutionnelle de la Patriarchie (1235), le roi Ivan II Assen (1218–1241) ressentait la nécessité de créer un second centre culturel et religieux comme instrument de la politique du souverain dans le domaine religieux. C'était la vocation du monastère de la Grande Lavra, nommé dans les sources écrites « le monastère royal », et qui fut construit dans le quartier suburbain de Tarnov, sur la rive de la rivière Jantra. L'église monastique des Quarante-Saints-Martyres, qui « fut construite depuis ses fondations et décorée » (ou plutôt fut restaurée) selon les ordres du souverain en 1230, abrita peu de temps après, les reliques des nouveaux saints balkaniques : Saint Sava de Serbie et Saint Illarion Maglenski. Le monastère nouvellement construit frappe avec son luxe (Popov 1980, 86). Le nombre et la qualité remarquable des trouvailles monétaires (1200 monnaies d'or, d'argent et de cuivre) parlent en faveur de sa puissance économique (Popov 1980, 91–95, fig. 6–8). La présence du nom d'un des higoumènes de la Grande Lavra dans la liste des personnes bénies qui se trouve dans le Synodique du roi Boril révèle l'importance de ce monastère dans la hiérarchie religieuse (Poproujenko 1928, 91). Joanikios, archimandrite de la Grande Lavra, participa dans les séances du Troisième Concile anti-hérétique (1259/1260) au même titre que le haut clergé (Dujtchev 1932, 226). On voit ce même personnage occuper le trône patriarcal après la mort de Théodose II de Tarnovo (1361) (Popov 1980, 96). Etant donné que la forte influence royale au sein de la Grande Lavra est indubitable, on peut voir dans les faits mentionnés les tentatives du souverain d'assurer le poste du chef de l'Eglise bulgare pour des personnes de son entourage.

Les questions traitées jusqu'à présent démontrent clairement le nouveau développement des rapports entre les deux institutions du pouvoir suprême en Bulgarie aux XIII<sup>e</sup>–XIV<sup>e</sup> siècles. Les souverains s'efforçaient de rétablir l'autonomie de l'Eglise bulgare, d'élever son autorité et d'obtenir sa reconnaissance par les autres patriarches orthodoxes et par le Pontificat romain. La Patriarchie s'appliquait de

parer toute manifestation d'idées hérétiques et anti-étatiques. Dans le même temps, elle tendait à agir aussi indépendamment que possible des ordres royaux, et même d'influer au maximum sur le développement du pays. Ces

relations à caractère compliqué, à la fois de coopération étroite et d'antagonisme, se projettent également dans la physionomie architecturale des deux noyaux du pouvoir dominant l'espace urbain de la capitale Tarnov.

## Bibliographie

- Andreev 1973 J. Andreev, « L'Etat et l'Eglise en Bulgarie médiévale », dans: *Actes de l'Université de Veliko Tarnovo « Cyrille et Méthode » X 2 (1972/1973)*, Sofia 1973 (en bulgare).
- Andreev 1986 J. Andreev, « Tarnovo – centre étatique et religieux de la Bulgarie aux XIIe–XIVe siècles », dans: *Histoire de Veliko Tarnovo 1*, Sofia 1986 (en bulgare).
- Angelov 1980 N. Angelov, *Tsarevgrad Tarnov III. Le complexe patriarcal sur Tsarevets aux XIIe–XIVe siècles*, Sofia 1980 (en bulgare).
- Bakalov 1985 G. Bakalov, *Le souverain médiéval bulgare (titulature et insignes)*, Sofia 1985 (en bulgare).
- Deroko 1962 A. Deroko, *Architecture monumentale en Serbie au Moyen Age*, Beograd 1962 (en serbe).
- Dujtchev 1940/41 I. Dujtchev, « L'Etat et l'Eglise en Bulgarie médiévale », dans: *Rodina 3/2*, 1940/1941 (en bulgare).
- Dujtchev 1932 I. Dujtchev, *Extraits de l'ancienne littérature bulgare 2*, Sofia 1932.
- Gerassimov 1964 T. Gerassimov, « Sceau de plomb du patriarche Vissarion de Tarnovo », dans: *Bulletin du Musée départemental de Veliko Tarnovo 2*, 1964 (en bulgare).
- Histoire 1982 *Histoire de la Bulgarie III*, Sofia, 1982 (en bulgare).
- LIBI *Fontes Latini Historiae Bulgaricae*.
- Millet 1899 G. Millet, *Le monastère de Daphni. Histoire, architecture, mosaïques*, Paris 1899.
- Millet 1910 G. Millet, *Monuments byzantins de Mistra*, Paris 1910.
- Mutaftchiev 1987 P. Mutaftchiev, *Livre des Bulgares*, Sofia 1987 (en bulgare).
- Orlandou 1958 A. Orlandou, *L'architecture monastique*, Athènes 1958 (en grec).
- Ovtcharov/Aladjov/  
Ovtcharov 1991 D. Ovtcharov/J. Aladjov/N. Ovtcharov, *L'archevêché de Preslav*, Sofia 1991 (en bulgare).
- Popov 1980 A. Popov, « La Grande Lavra de Tarnovo », dans: *Bulletin de l'Association bulgare d'histoire 33*, 1980 (en bulgare).
- Poproujenko 1980 M. Poproujenko, « Le Synodique du roi Boril », dans: *Antiquités bulgares 8*, Sofia 1980 (en russe).
- Tuulse 1958 A. Tuulse, *Burgen des Abendlandes*, Wien/München 1958.
- Tzuhlev 1910 D. Tzuhlev, *Histoire de l'Eglise bulgare*, Sofia 1910 (en bulgare).
- Vaklinova 1982 M. Vaklinova, « Les palais en Bulgarie médiévale », dans: *La Bulgarie 1300 ans. Institutions et tradition étatique II*, Sofia 1982 (en bulgare).
- VIA *Histoire générale de l'architecture 3–4*, Leningrad/Moscou 1966 (en russe).

### Adresse de l'auteur

Snezhana Goryanova  
Institut d'Archéologie et Musée  
2, rue Saberna, BG-1000 Sofia  
aim.bas@techno-link.com (pour S. Goryanova)  
sgoryanova@abv.bg